

L'APPORT DE L'INED ET DE *POPULATION* À LA DÉMOGRAPHIE ROUMAINE : les relations démographiques franco-roumaines

Dès sa création, l'INED a toujours eu pour souci de développer ses relations avec les autres pays d'Europe, en particulier avec ceux qui se situaient, à l'époque, derrière le « rideau de fer ». Cela se traduisit, en particulier, par l'accueil de nombreux stagiaires. Chercheurs débutants ou confirmés, ils sont ainsi 180 ressortissants de ces pays à avoir été reçus entre 1946 et 1992. La revue a, également, fortement contribué à faire connaître, non seulement la situation démographique de ces pays (Population ne fut-elle pas la première revue à publier un article sur l'Albanie, sous la plume d'Alfred Sauvy ?) mais aussi les démographes de l'Europe centrale et orientale. Vladimir TREBICI rappelle, à partir de l'exemple roumain, l'importance qu'a pu revêtir l'ensemble indissociable que constituaient, pour cette région, l'Institut, sa revue ainsi que l'École démographique française.*

Pour mieux comprendre ce qu'a représenté l'Institut National d'Études Démographiques (INED) et sa revue *Population* pour la démographie roumaine, un bref rappel historique s'avère indispensable. Il faut, en effet, tenir compte de la période dramatique qu'a connue la démographie roumaine mais aussi l'ensemble de la culture roumaine. De par son origine latine et son histoire, la Roumanie a toujours été profondément attachée à la France. La Roumanie moderne doit énormément à sa sœur aînée, de l'Union des Principautés roumaines (1859) à la création de l'État roumain unifié (1918). Rappelons encore que nombreuses ont été les générations d'intellectuels qui ont fait leurs études en France ; la culture française était présente en Roumanie et la langue française était, par excellence, celle des intellectuels roumains.

Dans l'histoire mouvementée de la Roumanie une cassure s'est produite en 1945 ; la syncope s'y est prolongée environ 45 ans. En dépit de

* Président de la Commission de démographie de l'Académie roumaine.

ses avatars, l'attachement du peuple roumain à la France et à la culture française est resté très fort. Le cinquantième anniversaire de l'INED nous offre le privilège de rappeler combien la démographie française a été présente en Roumanie. Aujourd'hui nous écrivons un chapitre, non seulement, de l'histoire de la démographie, mais également, du domaine plus vaste des relations culturelles franco-roumaines et du rayonnement de la francophonie en Roumanie. Nous attacherons une attention particulière à la terminologie démographique roumaine qui a été forgée en référence à la démographie française.

Bien sûr, notre propos s'écartera de l'INED, du fait des connexions avec d'autres sciences.

Les relations franco-roumaines

Même pendant la Deuxième Guerre Mondiale, quand la Roumanie s'était attachée aux puissances de l'axe, les relations avec la France jouissaient d'un statut presque normal.

Dans l'entre-deux-guerres, bon nombre de jeunes faisaient leurs études en France ; ainsi N. Goergescu-Roegen (1906-1994), le futur savant mathématicien-économiste, qui a connu une brillante carrière aux États-Unis. Son doctorat à l'Institut de Statistique de Paris, en 1930, avec le célèbre Georges Darmais (1888-1960), représente un point de départ dans l'histoire de la statistique en Roumanie. Suite à son stage à Paris, N. Goergescu-Roegen a publié le premier manuel moderne intitulé : *La méthode statistique. Éléments de statistique mathématique* (1933). Dans cet ouvrage N. Goergescu-Roegen a adopté la terminologie statistique française, complétée par des termes anglais acquis dans sa période post-doctorale, lorsqu'il était l'étudiant de Karl Pearson (1857-1936), à Londres.

Avec la démographie, les choses se sont passées d'une façon tout à fait différente. L'explication est simple : dans l'entre-deux-guerres, les représentants les plus prestigieux de la démographie étaient des médecins spécialisés dans l'hygiène sociale, science très moderne à l'époque. La plupart appartenaient à l'école du Professeur Iuliu Moldovan (Cluj) et à celle du Professeur Gheorghe Banu (Bucarest). Grâce à la Fondation Rockefeller, bon nombre de jeunes hygiénistes ont eu la chance de se spécialiser aux États-Unis, surtout à la School of Hygiene and Public Health de l'Université John Hopkins (Baltimore). C'était la période de la biométrie médicale, de la biostatistique (« vital statistics »), illustrée par R. Pearl, L.J.C. Reed et H.P.C. Fairchild.

Parmi ces hygiénistes, le Dr. Petru Râmneamtu (1902-1981) écrit un manuel, *Éléments de biométrie médicale et de statistique vitale* (1939), dont la terminologie calquait la terminologie anglaise. Ainsi « table de mortalité » était en roumain *tabela de viată (life table)*, fécondité était *fertilitate (fertility)*, s'écartant ainsi du modèle français, espagnol (*fecundidad*) ou

italien (*fecondità*). Plus tard, « table de vie » a été remplacée par « table de mortalité », mais « fertilité » n'a pas cédé la place à « fécondité ».

La genèse de la terminologie statistique et démographique roumaine est assez instructive, parce qu'elle n'a cessé de se rapprocher de celle usitée en France.

On dit, dans l'histoire de la démographie, que cette science, depuis sa naissance (J. Graunt, 1662), a connu trois *captivités* : statistique, biologique et sociologique, avant de s'affranchir et de s'affirmer comme une science indépendante. Mais la démographie a bénéficié de chacune de ces captivités, tant sur le plan théorique que méthodologique.

La démographie roumaine a, elle aussi, connu trois *captivités*. Les captivités française et anglaise se sont avérées avantageuses pour le développement de la démographie, mais la captivité soviétique, la plus longue, a exercé une influence négative dont les conséquences ne sont pas encore complètement effacées (« le mort saisit le vif »).

Cette dernière captivité a commencé en 1948, alors que, jusqu'à cette date, la démographie roumaine était européenne. Les derniers représentants de cette période furent le docteur Sabin Manuila (1894-1964), médecin, démographe et statisticien et Anton Golopentia (1909-1951), sociologue, démographe et statisticien. Le premier réussit à quitter le pays pour les États-Unis ; l'autre finit sa vie dans les prisons communistes, à l'âge de 42 ans. La destinée de ces illustres personnalités symbolise, en quelque sorte, l'histoire même de la démographie roumaine.

La démographie a subi, tout d'abord durant cette période, une forte action de l'idéologie communiste. Ce processus, *more sovietico*, a été le lot commun de toute la démographie du bloc soviétique. Néanmoins, il y a eu des différences et certains pays ont mieux résisté, surtout sur le plan méthodologique.

La démographie a perdu son statut de science indépendante : elle a été remplacée par la *statistique de population*, fondée sur la doctrine marxiste-léniniste. Sa vocation principale était de prouver qu'elle revêtait un *caractère de classe* et sa mission était de démontrer le caractère profondément anti-scientifique et bourgeois de la doctrine de Malthus. Malthus, lui-même, était qualifié d'« apologiste du capitalisme » et d'« ennemi de la classe ouvrière ». L'objectif théorique le plus important était d'élaborer la « loi de population », en tant que « loi historique » différenciée selon les modes de production : loi « capitaliste », loi « socialiste », etc. Cette conception a marqué profondément l'enseignement de la démographie. La situation a été analogue pour la sociologie remplacée par le « matérialisme historique ».

Même la statistique, en dépit de son caractère méthodologique, a été proclamée « science sociale », fondée sur le matérialisme dialectique et l'économie politique marxiste-léniniste, et son caractère de classe était particulièrement souligné.

Cette conception a profondément marqué les activités pratiquées dans le champ de la statistique et de la démographie. Elles étaient assujetties à l'État socialiste et entièrement asservies aux fonctions de celui-ci. C'était ainsi le cas de l'Office Central de Statistique ou de la Commission Nationale de Démographie. Cela se traduisait par le manque de transparence des données statistiques, leur falsification et la présentation, sous une image favorable, d'une réalité en détérioration. Les possibilités, pour les jeunes, de partir étudier en France ou ailleurs en Occident, ont été pratiquement supprimées. Les candidats à une formation à l'étranger étaient soigneusement choisis selon de nouveaux critères et envoyés en Union Soviétique. De même l'accès aux livres et revues occidentales était très difficile. La publication et la diffusion, à l'étranger, des annuaires statistiques et démographiques furent interdites pendant plusieurs années.

Bien qu'il ne soit pas très agréable d'évoquer cet état de choses, il faut quand même montrer les conditions dans lesquelles la démographie roumaine a repris contact avec la démographie européenne et, plus particulièrement, avec la démographie française. Le rôle de l'INED a été salutaire. *Ex Occidente lux* (de la démographie)!

Avant la démographie a été... la statistique; l'INED a été devancé par... l'INSEE. L'explication de ce décalage réside dans la tradition des rapports entre les offices centraux de statistique, renoués après la Seconde Guerre Mondiale par l'Organisation des Nations Unies et par son Bureau de Statistique.

Après l'admission de la Roumanie à l'ONU, une coopération systématique s'est établie, tant au niveau de la Commission de Statistique (New York), qu'au niveau de la Conférence des statisticiens européens (Genève). A la X^e session de la Commission statistique de l'ONU (1958), les délégués roumains ont rencontré la délégation française dont le chef était F. Closon, directeur-général de l'INSEE. Rencontre historique! La délégation roumaine parlait... le français tandis que les délégations des autres pays de l'Europe de l'Est utilisaient le russe. Après ce premier contact, les rapports se sont développés graduellement. Ils ont connu un essor à l'époque où à la direction de l'INSEE se trouvaient MM. J. Ripert et C. Gruson. La première visite à l'INSEE des statisticiens roumains a eu lieu à Paris, en 1966. A cette époque, M. Gérard Calot dirigeait la statistique de population. L'année suivante la Direction Centrale de Statistique de la Roumanie a reçu une délégation de l'INSEE. Une libéralisation relative de la situation en Roumanie a favorisé cette collaboration.

A cette occasion, pour la première fois depuis la guerre, la Roumanie eut la chance d'envoyer en France des stagiaires pour parfaire leur spécialisation. C'était au cours de l'année universitaire 1967-1968 et les stagiaires envoyés à l'INSEE ont mis à profit leur stage pour se rendre à l'INED où ils rencontreront les personnalités de la démographie française, d'Alfred Sauvy, Louis Henry, Jean Bourgeois-Pichat, Roland Pressat, aux plus jeunes, devenus depuis, également, des personnalités.

A tour de rôle, les statisticiens roumains formés en France sont devenus des experts-statisticiens de l'ONU et envoyés dans les pays africains d'expression française.

Lors du colloque de démographie organisé par l'ONU à Lyon (1971), les délégués roumains ont eu la chance de rencontrer les « monstres sacrés » de la démographie française. L'émotion a été très vive, comme se souvient encore l'auteur de cet article. Bien sûr, ils étaient connus en Roumanie ; leurs livres ainsi que les revues de démographie circulaient en Roumanie. Les démographes français se sont longuement intéressés aux activités statistiques et démographiques. L'attitude très amicale de nos collègues français s'est traduite, en particulier, par leur parrainage de la demande d'adhésion des démographes roumains à l'Union Internationale pour l'Étude Scientifique de la Population (UIESP). Les démographes roumains ont ainsi pu connaître les démographes des autres pays et rejoindre la grande famille démographique européenne.

La revue *Population* a connu un sort privilégié. Parmi les publications statistiques et démographiques reçues par la bibliothèque de la Direction Centrale de Statistique figurait *Population*. Il y avait également des livres français, comme le *Cours de démographie et de statistique sanitaire* de M. Huber (6 volumes, 1941), des ouvrages d'Adolphe Landry, Henri Bunle et, bien sûr, la *Théorie générale de la population* d'Alfred Sauvy. En revanche, un autre livre d'Alfred Sauvy *De Malthus à Mao-Tse-Toung* (1958) portait le sceau *Secret*.

Ces livres, ainsi que les revues, étaient utilisés dans l'enseignement universitaire, pour le cours de *Statistique de la population* de l'Académie des Études Économiques, devenu depuis cours de *Démographie*, toujours présent dans les *curricula* de cet établissement.

Bientôt les démographes français, et leurs travaux, ont acquis une notoriété dans le monde des démographes et des statisticiens roumains.

La parution, en 1974, dans le cadre de l'Année Internationale de la Population, de l'édition roumaine du livre de Roland Pressat *L'analyse démographique. Concepts, méthodes, résultats* a constitué un tournant décisif. La traduction a été assurée par Vasile Ghetàu et Vladimir Trebici.

Depuis lors, le livre de R. Pressat est devenu le manuel de démographie de l'enseignement universitaire. Il sert également comme outil de travail pour les chercheurs, ainsi que pour ceux qui travaillent dans les services de statistique et de démographie.

Il faut, toutefois, avouer que d'autres livres et études avaient été traduits en roumain et jouissaient d'une large circulation, le *copyright* étant alors notre moindre souci (d'ailleurs, de tels délits bénéficient aujourd'hui de la prescription). Les concepts et les méthodes modernes d'analyse démographique se répandirent rapidement. En 1970, une thèse de doctorat en économie développait « la méthode d'analyse biométrique de la mortalité infantile de J. Bourgeois-Pichat », malheureusement elle ne fut jamais publiée.

En 1972, fut fondée la revue de sociologie *Viitorul social* (« L'Avenir Social »). Durant son existence (1972-1989), elle a abrité des dizaines de notes, chroniques, comptes rendus sur la démographie française. La revue *Population* était périodiquement présentée et les plus importants livres français commentés aux lecteurs roumains. Ainsi peut-on rencontrer les noms d'A. Sauvy, L. Henry, A. Girard, L. Roussel, E Sullerot, R. Pressat, J. Bourgeois-Pichat, J. Dupâquier, J.-C. Chesnais, M.-L. Lévy, D. Courgeau, J.-P. Sardon.

A partir de 1990, l'« Avenir Social » devient *Sociologia românească* (6 parutions par an), qui continue la tradition en diffusant les travaux de l'INED et de *Population*.

L'Année Internationale de la Population a connu, en 1974, son apogée à Bucarest avec la Conférence Mondiale sur la Population. La revue *Viitorul Social* (n° 1, 1974) a publié une conversation avec Alfred Sauvy sur le sujet : « La démographie contemporaine et ses problèmes ». Les opinions, exprimées par l'illustre Alfred Sauvy, gardent encore toute leur actualité. Elles reflétaient, pour les Roumains, une liberté de jugement, sans contrainte idéologique, sur les problèmes contemporains.

V. Trebici et la *Revista de statistică* ont joué un rôle important dans la standardisation de la terminologie démographique roumaine. Le premier, comme auteur du *Dictionnaire démographique multilingue*, publié par la *Revista de statistică* en 1971-1973, qui présentait la terminologie démographique roumaine avec ses équivalents français et anglais, ainsi que de la *Petite encyclopédie de démographie* (1975), dans laquelle les principales notions de la démographie étaient présentées en huit langues. Dans ces ouvrages la priorité était donnée aux termes d'origine latine et, tout naturellement, la démographie française privilégiée. Quelques expressions, comme « quotient » et « somme des naissances réduites », furent plus difficiles à adapter. Pour la première notion, c'est « probabilité » qui a été adoptée, tandis que pour la seconde nous avons opté pour l'anglais *total fertility rate*. C'est la seule *trahison* envers le français, qu'elle nous soit pardonnée. S'il y a un *français*, il existe également un *romanglais*. Ainsi, grâce à la souplesse de la langue roumaine, certains préfèrent utiliser le terme « indicateur conjoncturel de fécondité ».

Dès que les documents de l'ONU ont forgé et mis en circulation de nouveaux concepts, tel *gender equity*, *reproductive rights*, etc. (Conférence Internationale sur la Population et le Développement, Le Caire, 1994), les démographes roumains ont adopté les équivalents français, plus proches de l'esprit de la langue roumaine. Le lecteur roumain n'éprouve, en effet, aucune difficulté à la lecture de la littérature démographique française, qui reste, d'ailleurs, la source principale de sa documentation.

Le soutien de l'INED a été particulièrement important lors de la création, en 1974, du Centre Démographique de l'ONU-Roumanie (CEDOR) à Bucarest et pendant toute son existence. Ce centre francophone a déployé son activité jusqu'en 1984 en accueillant des stagiaires de pays africains francophones mais également de Roumanie. L'INED a envoyé d'éminents

professeurs et nous nous souvenons avec reconnaissance des collègues français : R. Pressat, G. Calot, C. Paulet, J.-C. Chesnais et bien d'autres. Très importante a été aussi la dotation de la bibliothèque du CEDOR avec les publications de l'INED, dont la collection intégrale de *Population*. Cette bibliothèque, ouverte au public, a permis à bon nombre d'étudiants et de chercheurs de prendre connaissance de travaux et d'ouvrages absents des bibliothèques roumaines. L'apport du CEDOR à la francophonie a donc été très important, tant en Roumanie que sur le plan international.

A l'image de la présence de la démographie française dans les revues sociologiques et statistiques roumaines, les démographes roumains ont été accueillis, toute proportion gardée, dans *Population*. C'est ainsi que des démographes roumains, comme Vasile Ghetàu et Dumitru Sandu, ont eu la chance de publier des études dans cette prestigieuse revue, ou de voir leurs livres présentés dans des comptes rendus ou des notes. L'auteur de cet article se souvient, avec émotion et reconnaissance, que son livre *La population de la Roumanie et les tendances démographiques*, édité en français en 1976, a été présenté au grand public français par Alfred Sauvy dans un compte rendu paru dans *Le Monde*.

La riche histoire des rapports franco-roumains peut être illustrée par mille autres exemples. En 1980, l'INED a organisé, à Paris, le colloque « Natalité et politiques de population en France et en Europe de l'Est », dont les travaux ont été publiés dans la collection *Travaux et documents*, cahier n° 98, PUF, Paris, 1982. Les participants roumains (V. Trebici et V.D. Zlătescu) ont présenté la situation démographique ainsi que la politique de population de leur pays, en publiant des données statistiques, alors interdites à l'intérieur de la Roumanie, augmentées de commentaires personnels, le tout dans une ambiance très amicale.

En octobre 1991, l'INED et l'Association Européenne pour l'Étude de la Population ont organisé, à Paris, le Congrès Européen de Démographie. A cette manifestation participèrent également plusieurs jeunes, dont d'anciens stagiaires de l'INED. En effet, au cours de ces dernières années, plusieurs jeunes Roumains ont accompli des stages à l'INED. Ces « espoirs » d'hier sont devenus, aujourd'hui, des chercheurs actifs au service de la démographie roumaine.

A la longue histoire de la coopération franco-roumaine s'est ajoutée, en 1992 à Bucarest, l'organisation, sous les auspices de l'INED, de l'INSEE et de la Commission Nationale Roumaine de Statistique, d'un séminaire de formation de jeunes Roumains de la Commission nationale de Statistique. Ces jeunes, formés par un groupe de professeurs comprenant R. Pressat, D. Courgeau, J.-C. Chesnais, perpétueront ainsi la tradition francophone en Roumanie. C'est également dans le cadre de cette tradition que des experts de l'INSEE et de l'INED ont participé aux travaux liés au recensement de la population de 1992.

Mais, au cours de ces dernières années, une nouvelle tendance se fait jour. Des jeunes ont été invités aux États-Unis et dans d'autres pays anglophones et l'anglais prend une place de plus en plus grande dans la dé-

mographie roumaine. Toutefois, l'orientation principale reste celle de la francophonie grâce au prestige des démographes français. Mais il faut absolument, pour maintenir cette orientation, que les pouvoirs publics, tant en Roumanie qu'en France, et l'INED, plus particulièrement, renforcent leur action.

Sans nous écarter de notre thème, il convient de rappeler l'excellente coopération franco-roumaine en démographie historique qui s'est instaurée à la suite de la création : en 1960, de la Commission Internationale de Démographie Historique auprès du Comité International des Sciences Historiques ; en 1962 à Paris de la Société de Démographie Historique ; et de la parution, depuis 1965, des *Annales de démographie historique*. Les historiens roumains, comme les Pr. Stefan Ștefănescu et Ștefan Pascu, ont bénéficié de stages à Paris. Les noms de Marcel Reinhard, André Armengaud, Louis Henry, Jacques Dupâquier et Jean-Noël Biraben sont bien connus en Roumanie.

Selon le modèle du Laboratoire de Démographie Historique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) a été créé, en 1981, à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, le Laboratoire de Démographie Historique. La coopération avec son homologue français et avec les *Annales de démographie historique* est exemplaire.

Dresser le bilan des relations franco-roumaines dans le domaine de la démographie est une chose difficile. Il aurait fallu mentionner, également, la coopération avec les démographes français dans les associations internationales, comme l'UIESP, l'AIDELF, l'AEESP et aussi aux Nations Unies, à la Commission de Population et à la Commission Économique pour l'Europe.

Mais arrêtons-là le bilan et la nostalgie passéiste, pour envisager l'avenir et aborder des considérations prospectives, d'autant plus que de nouvelles tendances démographiques se font jour, tant en Roumanie que dans les autres pays de l'Europe Centrale et de l'Est. Au cours de ces dernières années, de profonds changements politiques, sociaux, économiques ont eu lieu dans ces pays, qui ont fait apparaître un nouveau syntagme : *pays en transition*. Ils connaissent tous, en effet, des difficultés énormes liées à la transition vers l'État de droit et l'économie de marché.

On peut se demander, à juste titre, quelles sont les implications de la transition sur la démographie et les relations entre l'INED et les démographes roumains ? Pour répondre à cette question, il convient de rappeler, très brièvement, ces nouvelles tendances démographiques que nous venons d'évoquer : effondrement de la fécondité, mortalité, plus particulièrement infantile, à des niveaux très élevés, diminution de l'effectif de la population (solde migratoire et accroissement naturel négatifs), vieillissement démographique accéléré, qui devrait se poursuivre, avec ses graves conséquences économiques, sociales, culturelles, sans oublier les implications géopolitiques.

Toutes ces tendances sont autant de défis à l'adresse de la démographie et des autres sciences ayant pour objet la population. Mais la démographie a pour elle l'abondance de l'information statistique disponible. Le recensement de la population (1992), la nouvelle édition de l'*Annuaire démographique* ainsi qu'un grand nombre d'autres publications statistiques, sans compter maintes enquêtes par sondage effectuées par les instituts de l'Académie Roumaine ou par les instituts universitaires et non gouvernementaux, fournissent, en effet, un volume appréciable de matière première pour la recherche scientifique.

L'enseignement de la démographie a cessé d'être le monopole de l'Académie d'Études Économiques (Faculté de Cybernétique Économique, Statistique et Prévision Économique) pour figurer aussi à l'Université de Bucarest (Faculté de Sociologie, Psychologie et Pédagogie), où le cours a été confié aux éminents sociologues et démographes D. Sandu et V. Ghetàu.

A la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, un cours de démographie historique est dispensé aux futurs historiens. A l'Académie Roumaine (Institut National de Recherches Économiques), les jeunes chercheurs ont la possibilité de passer un doctorat de *démo-économie* (expression peu heureuse!).

Mais quel sera l'avenir de la démographie en tant que science? Le destin de la démographie est tout à fait particulier. Sa devise pourrait être celle de Lutèce «*Fluctuat nec mergitur*». Entre les deux guerres, la démographie était européenne. Après 1948, elle a connu une assez longue éclipse. La démographie a été soumise, de façon dramatique, à l'idéologie et asservie à un État communiste totalitaire, selon le modèle soviétique, même si l'on ne peut nier les apports d'A.I. Boiarski, B.I. Ourlanis, M. Ptuha ou S.C. Strumilin, durant cette «captivité».

Même dans ces conditions, la démographie roumaine a réussi à survivre. Grâce au dévouement et à l'attachement de quelques démographes, elle a réussi à élaborer des travaux qui ne sont pas dépourvus de valeur. L'absence d'un centre ou d'un institut de démographie a été ressentie, à l'époque, comme une circonstance très défavorable. Mais la coopération internationale a eu un rôle très positif, avec au premier rang l'INED, sa revue *Population* et les stages qu'il organisait, sans oublier les colloques, etc.

Quant à l'avenir, des signes favorables annoncent le redressement de la démographie roumaine. En 1990, l'Académie Roumaine a créé sa Commission de Démographie, où nous avons accueilli nos amis, Gérard Calot et Jean-Claude Chesnais. La Commission Nationale de Statistique a créé, à son tour, l'Office d'Études et de Projections Démographiques. Enfin, l'Académie Roumaine a décidé, lors de son Assemblée générale du 7 février 1995, la création du Centre de Recherches démographiques et de la *Revue Roumaine de Démographie*. Nous ne cachons point que notre modèle demeure l'INED, mais nous nous rendons compte qu'il reste des difficultés considérables à dépasser.

Comme dans le passé, où l'apport de l'INED a été si important et si efficace qu'il a permis à la démographie de rester en Europe, l'INED

aura, sans aucun doute, un rôle encore plus important à jouer dans l'avenir pour la relance de la démographie roumaine. De nouvelles formes de coopération devront être envisagées. Il y a déjà un accord culturel avec la France et l'Académie Roumaine a, elle aussi, des accords de coopération avec des institutions françaises habilitées dans ce domaine. Mais, surtout, qu'on n'oublie pas la puissante tradition francophone en Roumanie.

Après ces quelques pensées et doléances suggérées par le cinquantième anniversaire de l'INED, au prestigieux INED, toujours jeune, nous dirons tout simplement : *Vivat, crescat, floreat !* en ajoutant le souhait : *Ad majorem demographiae gloriam*, avec le même éclat qu'il a connu depuis sa création, en 1945.

Vladimir TREBICI